

Léa Trys

DE SANG
ET DE CENDRES

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-492108-01-3

© Aurélie Martel-Maury, 2019.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : 123RF/lightfieldstudios/Branislav Ostojic

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

DU MÊME AUTEUR

MY CROSS

ESCAPE THE SHADOWS
(série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON
(série romance paranormale)

- 1 - De Larmes et de Flammes
- 2 - De Sang et de Cendres





DE SANG ET DE CENDRES

Chroniques de Crimson T.2

Playlist

Heart of Courage — *Two Steps From Hell*

One Man's Strength — *Sky Mubs*

Power — *Isak Danielson*

Hope For A New Year — *Sky Mubs*

Days Past — *In Closing*

Seven Nation Army — *Ramin Djawadi*

Furies — *Extreme Music*

It doesn't Matter — *Alison Krauss*

Journey Into Night — *Ramin Djawadi*

Coma White — *Marilyn Manson*

The Truth — *Audiomachine*

Nightwalkers — *Cult Of Luna*

Jenny Of Oldstones — *Ramin Djawadi*

Sacrifice — *Christophe Beck*

Pulse — *David Eman*

Before Time — *Thomas Bergersen*

Empire Of Angels — *Thomas Bergersen*

The River — *Blues Saraceno*

Sanctuary — *Robert J. Kral*

A New Voice — *Ramin Djawadi*

Without You — *Ursine Vulpine & Annaca*

12 Stones — *In Closing*

Chapitre Premier

J'émergeai doucement du sommeil, cependant je n'avais pas envie d'ouvrir les yeux. Je n'étais pas seule dans la pièce, je sentais la présence de mon père. Alors les derniers événements me revinrent en mémoire. Il était venu me chercher et il était resté. J'avais conscience que, même s'il n'était pas très présent dans ma vie, il veillait sur moi, comme en ce moment. Il le faisait de loin, mais j'aurais apprécié l'avoir auprès de moi plus souvent.

La vision du corps inerte de ma mère surgit dans mon esprit et le déchirement dans mon cœur se raviva, aussi ardent que lorsque j'avais perdu connaissance. Je ne savais pas combien de temps j'avais passé à dormir, mais j'aurais aimé que ce soit encore le cas. Un sommeil sans rêves, sans douleur, où plus rien n'existait. Juste le néant.

L'émotion me noua la gorge, mes yeux me brûlèrent et mes poumons se comprimèrent dans ma poitrine. J'avais mal... j'étais à l'agonie. Et j'eus beau essayer de les retenir, les digues cédèrent et les larmes se déversèrent en torrent sur mes joues. Je peinaï à respirer et mon corps fut secoué par de violents spasmes. Tout tournait en boucle dans ma tête. J'avais l'impression d'apporter le malheur. Ma véritable mère était morte, car je n'étais pas celle que j'aurais dû être, et aujourd'hui Félicia, la

femme qui m'avait élevée et aimée, venait de s'éteindre à son tour. Par ma faute aussi.

Je sentis le matelas s'affaisser dans mon dos et une main se posa sur mon épaule.

Mon père.

Il la pressa et me força à lui faire face. Je ne résistai pas et me retournai pour me jeter dans ses bras. Mon père me serra fort contre lui en murmurant des paroles réconfortantes à mon oreille. La chaleur que dégageait son corps me fit du bien et me réchauffa le cœur. J'avais l'impression d'être glacée jusqu'aux os alors que c'était une chose impossible. J'aurais tellement aimé l'avoir plus souvent avec moi...

Lorsque j'étais petite, il m'avait énormément manqué et j'avais à de nombreuses reprises pleuré lorsqu'il partait, même si je comprenais que c'était pour ma sécurité. J'avais besoin de lui, alors que lui aspirait à tout mettre en œuvre afin que je sois en sureté. C'était toujours le cas, mais j'étais plus à même de me défendre et aujourd'hui, son soutien m'était indispensable.

Pendant plusieurs minutes, il me berça comme lorsque j'étais enfant et qu'il me consolait. Il ne dit rien et se contenta de m'apaiser par sa simple présence. Ça ne combla pas le vide que j'avais dans mon cœur, mais c'était déjà ça.

Après plusieurs minutes ainsi, les larmes se tarirent et je me dégageai de son étreinte en ouvrant les yeux. Je devais affronter la réalité même si elle me détruisait un peu plus chaque jour. Je m'assis sur le lit et rassemblai mes cheveux sur mon épaule tout en regardant autour de moi. Une seule lampe était allumée sur une table de chevet, mais malgré la pénombre, je pouvais voir comme en plein jour que la pièce était spacieuse et les murs de couleur crème. J'étais dans un lit à baldaquin recouvert de draps et voilages blancs. Une armoire en bois sombre lui faisait face et

il y avait aussi une coiffeuse.

— Je suis passé chez toi et t'ai rapporté quelques affaires, m'annonça mon père d'une voix douce.

Je me détournai de la contemplation de l'armoire pour l'observer. Ses longs cheveux bruns étaient attachés en une queue de cheval basse et son visage si joyeux d'ordinaire exprimait une profonde lassitude. Il ne vieillissait pas, pourtant, en cet instant, j'avais l'impression de le voir plus vieux, comme si le poids de tous les siècles vécus pesait lourdement sur ses épaules d'ordinaire si robustes.

C'était la deuxième fois de ma vie que je le voyais avec un air si triste même si je me doutais qu'aujourd'hui, sa peine était moindre et n'était pas destinée à Félicia. S'il était malheureux, c'était pour moi, car il ressentait ma douleur.

— Où suis-je ?

Il me sourit tristement et posa une main sur la mienne.

— Tu es au manoir Carmichael, trésor. Tu as besoin de repos et tu peux rester ici autant de temps qu'il le faudra.

J'acquiesçai d'un geste machinal de la tête tout en me rendant compte que ma question était stupide. Où aurait-il pu m'emmener ? C'était ici ou chez moi. La meilleure option était de me conduire auprès des amazones.

Je n'avais jamais vu le royaume de mon père, encore moins sa demeure. Y aller aurait été synonyme de mise en danger, car j'étais un moyen de pression pour lui. Beaucoup désiraient sa tête pour prendre sa place aux Enfers, mais il était intouchable. Trop puissant pour n'importe quel démon. Seulement moi, je ne l'étais pas. Ni lui ni moi ne savions quelle serait ma puissance à mon vingt-huitième anniversaire. Mais Sam ne voulait pas que l'on découvre mon existence et que l'on s'en prenne à moi pour l'atteindre. Il préférerait attendre de voir de quoi j'étais capable.

— Ça fait combien de temps que je suis là ? finis-je par lui

demander.

— Deux jours.

Je le regardai perplexe.

— J'ai dormi pendant tout ce temps ?

Il acquiesça silencieusement tout en se mordant la lèvre inférieure.

— Tu as eu un sommeil très agité, m'informa-t-il, l'air contrarié. Le premier jour, tu as fait beaucoup de cauchemars. J'ai essayé de pénétrer ton esprit, mais tu me repoussais à chaque fois.

Sa main toujours rivée à la mienne se crispa légèrement et son regard se voila. Ce devait être éprouvant pour un père d'échouer à soulager son enfant.

— Anya a fait venir les Manson et ensemble, nous avons réussi à te plonger dans un sommeil sans rêves. Tu as pu ainsi dormir toute une journée et reprendre des forces.

C'était une bonne idée, mais je me sentais toujours faible. Je fermai un instant les yeux et me concentraï sur mon pouvoir. Une minute passa sans que je n'arrive à en dénicher la moindre étincelle. J'avais beau fouiller au plus profond de moi, je ne le détectai pas. La panique m'envahit et je me redressai d'un bond sur mon lit. Je ne décelais rien de la flamme qui brûlait en moi d'habitude.

— Mon pouvoir ! dis-je d'une voix aigüe que je ne reconnus pas.

J'eus l'impression de couiner, je grimaçai. J'avais peur de ne pas le retrouver. De ne plus être moi.

Sam se leva, replaça les oreillers derrière mon dos et s'installa confortablement contre eux, m'obligeant par la même occasion à me blottir contre lui.

— Ne t'inquiète pas, trésor. Ton pouvoir est bien là, je le sens.

— Mais pas moi, le coupai-je.

Il balaya mon interruption d'un geste de la main.

— Ça va venir, reprit-il. Ce que tu as fait... je n'avais jamais vu ça ! Tu as utilisé une telle puissance !

Je pouvais entendre l'admiration dans sa voix, mais j'étais à des années-lumière de la ressentir. Au contraire, je me sentis encore plus minable, car je n'avais pas réussi à sauver Félicia.

— Excuse-moi, trésor, s'empressa-t-il d'ajouter en percevant mon émoi avant de me déposer un baiser sur le sommet du crâne.

Je haussai une épaule. J'étais habituée à ses sautes d'humeur, ça ne m'atteignait pas. Ou tout du moins essayais-je de m'en convaincre.

— En tout cas, ne t'inquiète pas. Tout ira bien.

Ce qui voulait dire que la vie reprendrait son cours quoi qu'il arrive. La vie, la mort... c'était le cycle naturel de toute chose. Du moins pour la majorité des vivants. Les semi-immortels passaient à travers les mailles du filet s'ils ne se faisaient pas tuer par plus fort qu'eux. Du fait de mon métissage, je ferais partie des plus puissants, du moins, c'était ce que m'avait toujours dit mon père, mais qu'est-ce que cela impliquait ? Pour moi, l'éternité était une malédiction. J'avais perdu Ophess, Félicia venait de m'être arrachée, et je verrai tous les autres être emportés par la vieillesse ou la maladie.

Pas Tobias.

À peine cette pensée fugace traversa-t-elle mon esprit que je me dégageai brusquement des bras de mon père et me redressai en me tournant vers lui.

— Tobias ! m'alarmé-je.

Il grimaça en croisant les bras sur son torse.

— Il était là... je n'ai pas rêvé !

— Oui, me confirma-t-il, mais il n'a peut-être rien vu. Il m'a

aperçu donc il doit croire que c'est moi qui ai fait tout ça.

Peut-être avait-il raison, mais j'étais loin d'être du même avis. Le regard que Tobias m'avait lancé me revint alors en mémoire. Il était perdu et tourmenté, ses yeux glacés par la peur en me voyant. Je ne voulais pas qu'il découvre qui j'étais de cette manière, j'aurais préféré pouvoir lui expliquer cela en face à face, mais c'était désormais trop tard. Le destin nous avait forcé la main à tous les deux de la plus horrible des manières. J'aurais souhaité qu'il soit là à mon réveil, j'aurais aimé ne pas être en froid avec lui, mais il était rare que les choses se passent comme nous le désirions.

Un long miaulement se fit entendre derrière la porte, signifiant sa demande pressante pour entrer dans la pièce. D'un geste élégant de la main, mon père l'ouvrit et Magic se précipita dans ma direction. Sa queue était dressée, ses oreilles orientées vers moi et un doux ronronnement se fit entendre. Je me dégageai de l'étreinte de Sam tandis qu'elle sauta sur mon lit pour venir se blottir sur mes cuisses. Magic se dressa sur ses pattes arrière et vint frotter sa tête contre ma joue.

— Oui, ma belle, tu m'as manqué toi aussi, murmurai-je à son oreille.

Ses pattes avant posées sur mon épaule, ma chatte se lova contre ma poitrine en continuant son ronronnement réconfortant. Mes mains glissèrent sur son pelage soyeux dans une douce caresse pour célébrer nos retrouvailles.

Mon père se releva en nous observant avec tendresse. Un jour, Kara m'avait raconté qu'elle l'avait surpris avec ce regard-là et elle avait trouvé cela déstabilisant. Samaël, Sam pour les intimes, plus connu sous le nom de Lucifer ou Satan était considéré comme un bourreau au cœur inatteignable, pourtant il en avait un. Il avait chéri ma mère d'un amour inconditionnel et il m'aimait tout autant. Jamais il n'avait élevé la voix sur moi,

jamais sa main ne m'avait frappée, il n'était que bonté et douceur avec moi.

— Cette sale bête m'empêchait de sortir de ta maison quand j'y suis passé, m'apprit-il. Une vraie tigresse!

Le nez enfoui dans le pelage de Magic, je ne pus retenir un sourire en entendant cela. L'expression une main de fer dans un gant de velours lui seyait à merveille, même si j'étais persuadée qu'elle aurait été capable de montrer griffes et dents pour obtenir ce qu'elle voulait.

— Je te rappelle que c'est toi qui me l'as offerte, ne pus-je m'empêcher de le narguer.

— Et elle est censée t'avertir quand tu cours un danger, grogna-t-il. Elle n'a pas fait grand-chose pour le coup!

À ces paroles, Magic réagit au quart de tour et bondit vers Sam, balançant une patte toutes griffes dehors dans sa direction. C'était bien essayé, mais c'était sans compter sur la rapidité du maître des Enfers. D'un geste leste, il attrapa la pauvre bête par la peau du cou en plein vol. Magic se débattit comme une furie en feulant et en donnant des coups de griffes dans les airs, mais ils n'atteignirent jamais leur cible.

— Papa, lâche-la, lui demandai-je en tendant les bras pour qu'il me rende mon animal.

Il grogna en dévisageant le fauve. Il accusait Magic parce qu'il lui fallait un coupable, mais lui comme moi savions qu'elle n'était en rien responsable dans la tragédie qui s'était produite. Personne n'aurait pu m'empêcher d'aller au secours de Félicia. Non, j'étais la seule fautive dans ce carnage et si j'avais obéi aux ordres, j'aurais emmené Tobias avec moi. Seulement, j'étais trop butée, et le résultat était douloureux.

— Tout ce que tu veux, trésor, me répondit-il en poussant un profond soupir et en me tendant ma bête enragée.

Mes mains la frôlèrent à peine qu'elle rentra instantanément

les griffes, cependant elle ne baissa pas le regard et continua de défier mon père.

Des coups frappés à la porte mirent un terme à leur joute silencieuse.

— Entrez ! annonçai-je.

Le battant s'ouvrit aussitôt, révélant la silhouette imposante de Henry qui tenait un plateau entre ses mains. Dès que ses yeux se fixèrent sur moi, un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Ravi de vous revoir parmi nous, princesse, sourit-il en pénétrant dans la pièce.

Il alla poser son chargement sur la petite table près d'un mur et s'approcha de mon lit.

— Vous nous avez fait une belle frayeur, murmura-t-il d'une voix nouée par l'émotion.

— Tout va bien, Henry, lui répondis-je doucement.

Ce fut la seule chose que j'arrivai à dire. J'étais parfaitement consciente que pendant mon affrontement avec le démon qui avait pris possession de Brittany Hayer j'avais failli perdre la vie. C'était probablement pour cela que mon père était encore à mes côtés. Il avait eu peur et c'était sûrement encore le cas. Après tout, j'étais son unique enfant, du moins, la seule encore vivante.

Une fois, il m'avait parlé d'une fille qu'il avait eue avec une nymphe, malheureusement l'enfant n'avait pas atteint son treizième anniversaire et avait été tuée par un démon supérieur des Enfers, Lucifuge. C'était pour cela qu'il ne voulait pas que l'on apprenne mon existence. Ma sœur s'appelait Bromia, elle avait été le fruit d'une aventure sans lendemain et Lucifer n'avait créé aucun lien avec elle. Il savait juste qu'elle existait, mais n'avait jamais cherché à la connaître.

Lorsque j'avais découvert cela, nous avions eu une prise de bec tous les deux. Je trouvais son comportement à l'égard de cette jeune fille tellement déplacé et ne comprenais pas com-

ment il avait pu se montrer si indifférent. Il n'avait même pas trouvé bon de punir celui qui avait mis fin à sa vie. C'était injuste, et il m'avait simplement répondu qu'il n'avait que faire d'elle et que c'était ainsi. Ce jour-là, je lui avais alors demandé pourquoi il ne me laissait pas à mon triste sort, comme elle. Ce fut la seule et unique fois où il s'énerva contre moi. Ce fut aussi ce jour-là que je découvris qu'il avait éprouvé de profonds sentiments pour ma mère, Ophess. Et contrairement à Bromia, il m'aimait. J'étais le trésor caché de leur amour.

— Son Altesse va être ravie d'apprendre que vous êtes réveillée, continua le majordome, me sortant de mes pensées. J'ai eu une bonne intuition de vous préparer une collation. Il vous faut reprendre des forces !

Henry gagna l'armoire et en sortit un plateau qu'il déplia pour le poser sur mon lit, au-dessus de mes genoux.

— Je...

— Pas de protestation, trésor, me coupa mon père. Henry a raison, tu dois te sustenter si tu veux retrouver toutes tes forces.

Je soupirai profondément, j'étais lasse et je n'avais pas faim. J'avais juste envie de me rouler en boule sous ma couette et ne plus sortir de cette chambre. Ne plus affronter ce monde trop sombre et trop cruel.

Chapitre 2

Je m'éveillai bien avant que mon réveil ne m'en donne l'ordre. Je tendis le bras pour désactiver l'alarme puis entrepris de me lever. J'avais l'impression de devoir bouger une chape de plomb tant mon corps me semblait lourd. Sam était parti la veille au soir et je me sentais seule. Je n'étais pas sortie de ma chambre depuis mon arrivée, j'avais besoin de me reposer et n'avais pas envie de compagnie. Anya était passée me voir, mais devant mon humeur maussade, elle avait rapidement déguerpi.

Les amazones avaient respecté mon besoin de solitude, mon père en revanche n'avait pu s'y résigner. Il ne voulait pas que je sombre. J'étais persuadée que je ne le ferais pas, j'étais forte et je surmonterais cette nouvelle épreuve comme par le passé. Si j'avais réussi à le faire enfant, j'y arriverais encore, même si j'avais une perception différente des choses. De toute façon, il fallait que je m'y habitue. Félicia n'était que la première d'une longue liste même si son heure n'était pas la bonne.

Aujourd'hui n'était pas un jour ordinaire. Aujourd'hui avait lieu la cérémonie funéraire de ma mère, et seules les amazones pouvaient y assister. Je n'en étais pas une par le sang, mais par le cœur et ma place était parmi elles. Elles m'avaient élevée, éduquée et m'avaient appris à me battre, ne faisant aucune dif-

férence entre les autres enfants et moi. Pourtant, en ce jour funeste, j'aurais aimé ne pas en être une. J'aurais préféré pouvoir rester dans mon lit et échapper à cette journée. J'aurais apprécié ne pas être moi, et ne pas une nouvelle fois être responsable de la mort d'une personne que j'aimais. Mais la réalité était ce qu'elle était et il fallait vivre avec.

Je tournai la tête vers la fenêtre. Hier soir, j'avais laissé les rideaux ouverts et j'avais pleine vue sur la nuit. Le ciel était dégagé et les étoiles brillaient de mille feux dans cet écrin de velours, c'était un spectacle magnifique, comme à chaque fois. Je poussai un profond soupir et finis par me lever. Je ne devais pas perdre de temps et allai directement dans la salle de bain pour prendre une douche. Je me lavai rapidement puis enduisis mon corps d'un lait d'amande dont le parfum embauma toute la pièce. Ça sentait bon et j'essayais de me concentrer là-dessus plutôt que sur le reste.

J'enroulai une serviette autour de mon corps puis séchai mes cheveux avec une autre avant de m'installer devant ma coiffeuse pour les nouer en une tresse épi. Je piquai quelques épingles surmontées de perles pour les décorer. Ma coiffure achevée, je me levai et allai à mon armoire que j'ouvris. Mon regard tomba directement sur la tunique écrue qui attendait que je la mette. Une nouvelle boule se forma dans ma gorge, mais je gardai mes lèvres serrées pour étouffer le sanglot qui cherchait à s'en échapper. Je la sortis délicatement et accrochai le cintre sur la porte. Mes doigts glissèrent sur le tissu froid avant de s'en saisir. Le chiton de lin était un poids dans ma main et dans mon cœur. Son toucher était granuleux et irrégulier, tout comme la vie qui était faite de joie et de peine, de plaisir et de douleur.

J'enlevai ma serviette que je posai sur mon lit, enfilai une culotte, puis je passai la tunique. Dans un tiroir, je trouvai une ceinture tressée à liens en cuir noir et la nouai à ma taille. J'arran-

geai ensuite le chiton pour qu'il tombe correctement sur mon corps puis je fis face à la psyché pour voir si tout était parfait. Je voulais être irréprochable pour ma mère, même si elle n'en avait que faire désormais. J'avais le teint pâle et les yeux rougis, mais dans l'ensemble ça allait.

Je me détournai de mon reflet et passai la paire de sandales posée près de la porte puis, sans un regard en arrière, je quittai silencieusement la chambre qui m'avait protégée du monde extérieur pendant quelques jours.

Il n'y avait personne dans le couloir, je trouvais cela assez lugubre malgré les lampes allumées aux murs. Mes pas résonnèrent étrangement dans ce dédale de galeries, j'eus l'impression d'être un prisonnier allant au pilori. Le temps me parut extrêmement long pour gagner la sortie, à croire que je me trouvais dans un labyrinthe infranchissable, me laissant le temps de faire l'introspection de ma vie. Et les seules images qui naviguaient dans les flots de mes pensées étaient celles des derniers instants de Félicia. Je ne cherchai même pas à les fuir, elles étaient mon châtiment.

Lorsque j'arrivai enfin dans le hall d'entrée, la porte du manoir était ouverte, Henry se tenait à sa droite. Son regard bienveillant trouva le mien et un sourire triste se dessina sur ses lèvres. Aucun de nous ne prononça de mots, nous n'avions pas besoin d'échanger de paroles pour savoir ce que pensait l'autre.

Je passai le pas de la porte, la tête basse, ne voulant pas voir plus loin que mes pieds. De toute façon, je n'avais pas besoin de regarder où j'allais, je connaissais parfaitement le chemin qui menait à la plaine.

Il faisait encore nuit lorsque je rejoignis les amazones. Une légère brise traversait l'étendue et s'engouffrait dans les bois alentour, faisant chanter et danser les feuilles des arbres. Mis à part cela, tout était calme et silencieux. Même les animaux de

la forêt n'osaient faire de bruit, comme s'ils partageaient notre chagrin.

Toutes les femmes étaient présentes et avaient revêtu leur chiton ou leur tenue de danse de cérémonie. Je me plaçai à la droite d'Anyà, près de l'autel, et attendis silencieusement tout en regardant autour de moi. Mes yeux se posèrent tout d'abord sur la reine, habillée comme nous toutes, elle portait la ceinture d'Hippolyte, ancienne reine des amazones et fille du dieu Arès, qui la lui avait offerte en signe de sa supériorité sur les autres. La ceinture avait été transmise de génération en génération, passant de mère en fille. Chaque reine l'avait portée et continuerait ainsi jusqu'à la fin des temps. Je me demandai qui succéderait à Anyà, car elle n'avait jamais eu d'enfant. Je n'avais en revanche jamais cherché à savoir si c'était par choix ou si elle ne pouvait pas en avoir, je ne voulais pas la blesser.

Face à moi, trois prêtresses se tenaient droites, le visage baissé vers la terre. Contrairement à nous autres, leurs chitons leur arrivaient aux pieds et leurs visages étaient dissimulés sous un voile. Le moment venu, elles appelleraient notre déesse protectrice et nous rendrions hommage à Artémis pour lui demander de prendre soin de notre sœur.

Sur ma droite, des femmes étaient debout, certaines tenaient des hautbois dans les mains, et attendaient tout comme les danseuses. Un chemin de torches menait jusqu'à l'autel, des gerbes de jasmin y avaient été installées et de l'encens avait été placé dans des coupes. Chaque objet portait la marque d'Artémis, à savoir un quartier de lune dans un cercle traversé par deux flèches.

Lorsque le soleil fit son apparition dans le ciel, les musiciennes commencèrent à jouer accompagnées par les voix de leurs sœurs, les pleureuses. Le début fut lent, leur chant tel un murmure, puis la musique se fit plus puissante, gagnant en in-

tensité, et vint vibrer en moi. C'était une mélodie triste, pleine de nostalgie et emplie d'émotions. Un chant qui rendait hommage à ma mère, leur sœur disparue. Mon cœur pleura lui aussi et accompagna leur plainte en me déchirant de sa douleur mordante. Je fermai les yeux un court instant pour laisser la musique et les voix envoûtantes pénétrer mon âme pour s'y graver.

Les danseuses se mouvèrent lentement et sensuellement au rythme des notes qui s'élevaient dans la plaine et c'est alors qu'au loin, je vis le cortège faire son apparition. Parce qu'elles étaient les meilleures guerrières de leur génération, quatre jeunes filles avaient été choisies pour porter la litière où reposait le corps sans vie de Félicia. Elles avançaient au rythme lent de la musique, leurs robes dansant dans le vent, tout comme les quelques mèches qui s'échappaient de leur tresse. C'était presque magique à regarder. Hypnotique même.

Lorsqu'elles arrivèrent à l'autel, je pus voir le visage de la femme qui m'avait élevée et que j'avais toujours considérée comme ma mère. Sa peau était blafarde, mais son visage était beau et détendu, comme si elle était sereine. C'était peut-être le cas, elle était désormais auprès de la déesse dans les Cieux, elle ne pourrait plus souffrir. Une nouvelle vie commençait pour elle.

Je regardai ses yeux qui ne s'ouvriraient plus sur le monde, ses lèvres à jamais scellées qui ne me souriraient plus, et quelques larmes m'échappèrent. Mes poings se serrèrent et mes ongles rentrèrent dans mes paumes. J'inspirai profondément pour essayer de me calmer, je devais me montrer forte, même si à l'intérieur j'étais complètement anéantie. Je n'avais pas beaucoup de souvenirs de ma véritable mère, Ophess, mais avec Félicia c'était différent, elle m'avait élevée depuis mes deux ans, et les souvenirs heureux étaient nombreux.

Les yeux posés sur son corps, je repensai à tous les mo-

ments que j'avais passés à ses côtés. Félicia avait sacrifié sa vie pour moi, n'avait jamais eu d'enfant et avait toujours tout fait pour que je sois en sécurité et que personne ne découvre ma véritable identité. Je lui devais tant. Elle m'avait raconté des histoires le soir pour m'endormir, m'avait grondée lorsque j'avais fait des bêtises, comme lorsque je faisais le mur pour aller rejoindre Soraya ou bien un garçon. Elle m'avait félicitée lorsque j'avais réussi mes examens. À chaque instant de ma vie, elle avait été présente et m'avait encouragée à poursuivre mes rêves. Je n'aurais pas pu espérer de meilleure mère qu'elle, elle avait été parfaite.

Les chants s'élevèrent plus fort, les danseuses ondulèrent plus rapidement, exécutant leurs pas avec une maîtrise incontestable. Les voir ainsi tournoyer était un spectacle hypnotisant. La danse et la musique captivaient chacune de nous, comme si nous étions sous l'emprise d'un charme et ce n'était que le début. La magie était partout autour de nous, elle appelait la déesse. Cela dura de longues minutes puis la musique s'acheva tandis que les femmes se repliaient sur le sol, face à la litière, dans une dernière révérence.

Les trois prêtresses s'avancèrent en joignant leurs mains avant de commencer à réciter une prière. Elles s'adressèrent à Artémis et la remercièrent d'accueillir Félicia à ses côtés. Seules leurs voix résonnaient dans la plaine et cela dura plusieurs minutes. Lorsqu'elles terminèrent, l'une d'elles, celle qui était au centre, lâcha ses compagnes et s'avança près du corps de Félicia. Elle s'appelait Opesia, et elle était notre oracle. Je me demandais si elle avait vu ce qui était arrivé, si par ses précieux conseils, j'aurais pu éviter ce drame. Peut-être aurais-je dû aller la voir pour lui demander conseil pour l'enquête, mais j'étais persuadée qu'elle aurait gardé ses secrets pour elle. Comme elle le disait, certaines choses étaient censées se produire et rien ne devait se

mettre en travers du destin.

Opesia s'arrêta à hauteur du visage de Félicia et se baissa pour murmurer quelques paroles à son oreille. Je n'entendis pas et je ne cherchai pas non plus à le faire. Lorsqu'elle eut terminé, ce fut le tour des deux autres, puis chaque amazone put à son tour venir se recueillir auprès de la dépouille. Le cœur lourd, j'observais toutes ses femmes aller s'agenouiller devant elle, fermer les yeux et lui adresser quelques mots silencieux. Les amazones se connaissaient toutes, elles étaient des sœurs et les liens qui les unissaient étaient forts. Leur tristesse me percutait avec force, ça résonnait en moi avec une intensité effroyable.

Lorsque vint mon tour, je ne voulais pas y aller. Au fond de moi, je refusais de lui dire au revoir et mon cœur se rebella contre ce devoir. Mais je n'avais pas le choix. Alors j'avançai d'un pas lourd et lent, en essayant de garder la face devant mes sœurs. Mais lorsque je m'agenouillai près du corps de ma mère, je ne pus retenir les larmes qui me brûlaient les yeux. Elles se déversèrent tel un torrent, brouillant ma vue. J'avais encore besoin d'elle et j'aurais voulu qu'elle me serre dans ses bras, qu'elle me console, mais ça ne serait plus jamais le cas. Je devais lui faire mes adieux.

Je ne fermai pas les yeux, car je voulais voir son visage jusqu'au dernier moment même si c'était pénible. J'aurais aimé me blottir contre son corps et respirer son parfum une dernière fois, mais je ne le fis pas. À la place, je lui transmis par la pensée tout mon amour, toute ma gratitude pour toutes ces années passées à ses côtés et aussi tous mes regrets. Je lui présentai mes excuses pour cette fin qu'elle n'avait pas méritée. Cette fin qui était survenue trop tôt pour elle, et qui était entièrement ma faute, car je n'avais pas réussi à arrêter un démon à temps.

Lorsque je terminai, je me relevai et allai reprendre ma place. Anya alla s'agenouiller devant Félicia à son tour. Félicia

qui avait été sa meilleure amie depuis leur plus tendre enfance, sa confidente. Je vis les larmes couler sur les joues de la reine, elle ne se cachait pas et n'avait pas honte de montrer sa peine, au contraire. Je baissai la tête et regardai mes pieds pour lui laisser un peu d'intimité même si c'était relatif devant tant de personnes.

Lorsqu'elle reprit sa place près de moi après plusieurs longues minutes, elle saisit ma main et la serra. Je tournai la tête vers elle et lui adressai un faible sourire. Je n'étais pas capable de plus, elle non plus. Nous nous transmîmes ainsi un peu de force pour faire face à ce qui allait suivre.

Les prêtresses reprirent leurs chants et leurs prières puis firent brûler l'encens. Cette pratique permettait de purifier l'atmosphère et d'appeler la déesse pour la remercier de prendre soin de la défunte. Une douce odeur de chèvrefeuille se répandit dans la plaine et nous enveloppa.

Comme s'il avait entendu nos prières, un cerf sortit des bois et s'avança vers l'autel. Il était le symbole de la vie et de la résurrection, et il était aussi l'animal sacré d'Artémis. La bête était majestueuse et portait sur sa tête la ramure d'un prince. Il marchait sans peur, la tête haute, et son regard de velours fixé droit devant lui. C'était la magie qui l'appelait et le faisait venir à nous, il était le sacrifice pour la déesse, pour la remercier.

Il s'arrêta devant Félicia et baissa sa tête sur son corps dans un geste révérencieux. J'eus l'impression que lui aussi lui adressait ses prières et lui souhaitait un bon voyage dans sa nouvelle vie. Puis l'animal se redressa jusqu'à lever la tête au ciel et ses bois frôlèrent son garrot, alors il ouvrit la gueule et son brame succéda à la mélodie des amazones. Il chanta tandis que le soleil posait sur lui ses premiers rayons, baignant le ciel d'un dégradé de couleurs chaudes. C'était un moment intense et singulier qui me fascina pendant de longues minutes.

Opesia prit la lame des sacrifices qui reposait sur un coussin de lin sur l'autel. L'arme portait aussi le sceau de la déesse ainsi qu'une magnifique pierre de lune sur son manche. Elle la brandit devant elle en murmurant quelques mots avant de se tourner vers l'animal. Elle s'approcha doucement tout en le remerciant pour son geste puis s'inclina respectueusement devant lui. Le cervidé ne bougea pas, il attendit, impassible. Un instant plus tard, elle se tenait sur son flanc tout en caressant son poitrail, puis, d'un geste rapide et maîtrisé, elle agita la dague et lui trancha la gorge d'une entaille profonde et nette. L'animal n'émit pas le moindre son alors que son sang se déversa telle une cascade sur le sol. Il finit par s'écrouler devant la prêtresse qui leva les bras au ciel et psalmodia dans un murmure lancinant, accompagnée des deux autres. Les musiciennes reprirent leur hautbois et les accompagnèrent, tout comme les pleureuses et les danseuses.

Lorsque le cerf rendit son dernier souffle, elles s'avancèrent doucement de lui en l'entourant puis le soulevèrent pour aller le placer sur l'autel avant d'y allumer un feu. Celui-ci prit vie sous nos yeux, lécha chaque morceau de bois en crépitant. Comme les femmes, les flammes dansaient et se rapprochèrent du corps sans vie de ma mère. Sa chaleur me caressa la peau et la réchauffa, mais ça ne suffit pas pour mon cœur qui resta captif de sa prison de glace. Ce feu brûlait le corps terrestre de Félicia et lui permettait le voyage pour sa nouvelle vie dans son corps céleste. Le feu n'était pas la fin, il était le début d'une nouvelle vie. Une vie où la douleur n'existait plus.

Pendant plus de deux heures, nous regardâmes le corps de celle que nous aimions se consumer dans les flammes. Aucune de nous ne bougea, nous l'accompagnâmes pendant tout le processus même si c'était éprouvant. Et lorsqu'il ne resta plus rien,

les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes. Les prêtresses s'avancèrent, bravant la chaleur, pour rassembler les cendres et les mettre dans une urne d'argile qui portait elle aussi la marque d'Artémis. Lorsqu'elles eurent achevé leur besogne, elles se présentèrent toutes trois devant moi et me la remirent sans prononcer la moindre parole. Je m'en saisis en inclinant respectueusement la tête devant elles et pris le chemin qui menait au tombeau.

Les hautbois nous accompagnèrent pendant tout le trajet à travers les bois sur le chemin que nous n'avions pas arpenté depuis des années. Nous débouchâmes sur une petite clairière où un tombeau s'élevait majestueusement.

Construit en pierres naturelles, deux portes en marbre se dressaient devant nous tel un rempart infranchissable pour les curieux. Deux amazones les ouvrirent et nous pûmes pénétrer à l'intérieur. La pièce était sombre, mais je la savais d'une belle taille. Mon regard se promena à l'intérieur, je n'avais pas besoin de lumière pour y voir clair, et mes yeux se posèrent sur les murs ornés d'une grande fresque en l'honneur d'Artémis. Elle était gravée à même la roche et nous narrait l'histoire de la déesse ainsi que les grandes batailles au cours desquelles nos ancêtres amazones avaient combattu.

Je puisai en moi le feu et donnai une petite impulsion. Bien que faible, mon pouvoir était bien là, au plus profond de moi. C'était rassurant de le sentir à nouveau. Les torches s'allumèrent et j'allai déposer l'urne dans l'une des cavités. L'enveloppe charnelle de ma mère trouvait ici sa dernière demeure. Je reculai de quelques pas et la remerciai une dernière fois pour tout ce qu'elle m'avait apporté.

Une fois ce dernier hommage rendu, nous ressortîmes en silence et reprîmes la route du manoir Carmichael où nous attendait un banquet.